

le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-REDICTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10° — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

Pour les élections cantonales

Tous aux urnes !

Pour le pain } à 2 fr. 60
le kilo
Pour la paix } par la course
aux armements
Pour } par le massacre
des indigènes et
la liberté } les poursuites
contre les
anarchistes

ALERTE, COMPAGNONS !

Aux anarchistes du monde entier

La F.A.I.
vous parle

Nous publions ci-dessous les passages
essentiels de l'émouvant appel que la F.A.I.
adresse aux anarchistes du monde entier.

LA SITUATION ACTUELLE EN ESPAGNE

Nous nous croyons obligés de donner une
explication aux anarchistes des autres pays,
au sujet de la véritable situation de l'Espa-
gne, dans laquelle se déroulent les terribles
épisodes d'une lutte sans égale. Nous esti-
mons même que, le temps pressant, la con-
tinuelle absorption de nos énergies par les
problèmes immédiats et urgents de la
guerre civile et de la révolution commu-
née, ont fait que nous n'avons pas eu avec
le reste des anarchistes du monde entier,
le contact et les relations nécessaires pour
éviter beaucoup d'équivoques et faire face
à maintes déviations du véritable point de
vue des problèmes espagnols.

A aucun de nos camarades étrangers ne
doit échapper la gravité de la situation. Le
prolétariat espagnol soutient une guerre
contre trois nations, qui envahissent l'Espa-
gne et qui appuient par la force des ar-
mes et la présence de leurs hommes la
cause de Franco.

La guerre sainte des monarchies abso-
lues contre la révolution française, et des
pays capitalistes contre la révolution russe,
se répète, corrigée et augmentée, face à
l'Espagne et au prolétariat espagnol.

Malgré l'héroïsme du peuple, malgré la
bravoure des combattants, malgré les efforts
surhumains réalisés, l'agression des pays
fascistes contre l'Espagne, consentie et ap-
prouvée par la lâcheté et les intérêts exis-
tants des démocraties européennes, com-
promet sérieusement notre cause. Ajoutons
à cela les maladroites commises par les so-
cialistes et communistes, le torpillage sourd
de la révolution de la part des républicains,
bourgeois jusqu'à la moelle, et qui défen-
dent et renforcent leurs intérêts de classe,
et nous nous ferons une idée approximative
de la multitude des causes qui ont ame-
né l'Espagne antifasciste à la grave situa-
tion dans laquelle elle se trouve. Et nous
ne disons pas désespérée parce que nous
connaissons les énergies inépuisables de
notre peuple, l'ardeur combattive de ses
hommes, qui permet qu'aujourd'hui même,
en plein cœur de l'Espagne fasciste, les mi-
neurs du Rio Tinto et les pêcheurs de Ga-
lice luttent contre l'ennemi en risquant leur
vie chaque jour.

Nous savons cependant que si le pro-éta-
riat du monde entier, en comprenant toutes
les tendances socialistes ne se rend pas
compte que la cause de l'Espagne est réel-
lement la cause de la liberté, du progrès,
et en définitive la meilleure des conditions
humaines, nous serons probablement ré-
duits à rien.

L'ATTITUDE DES ANARCHISTES ESPAGNOLS

A combien de commentaires et à combien
de critiques s'est prêtée la position adop-
tée par les anarchistes espagnols à partir
du 19 juillet 1936 ! Nous ne pouvons pas,
dans cette note qui est un appel à l'anar-
chisme militant de tous les pays, détailler
les causes et effets de notre attitude.

(Lire la suite en 3^e page.)

**Notre
Congrès**
**est reporté
à la fin du mois**

Pour des raisons indépendantes de
notre volonté, que nous indiquerons
ultérieurement, notre Congrès ne
pourra se tenir samedi, dimanche et
lundi.

Il aura lieu samedi 30 octobre, diman-
che 31 et lundi 1^{er} novembre.

La Commission administrative
de l'U. A.

L'ESPAGNE REVOLUTIONNAIRE A BESOIN DE VOUS
LE MOUVEMENT LIBERTAIRE FRANÇAIS EGALEMENT

Vendredi soir, au meeting
vous accomplirez donc un double devoir

Notre ami Sébastien Faure, s'élevant contre la
répression dont nous étions les victimes, au cours
d'une récente allocution, déclara qu'il lui semblait
revivre l'époque de 1892-95 ; que cela le rajeunis-
sait de 40 ans ; qu'aujourd'hui comme alors il
n'abandonnerait pas la lutte, au contraire.

Se trouve-t-il un anarchiste digne de ce nom qui
ne soit prêt à répondre par une recrudescence d'ac-
tivité aux mesures de police s'abattant sur nous ?
L'exemple de Sébastien Faure, qui, à 80 ans, re-
lève le défi et crie : « Nous ne capitulerons point »,
n'est-il pas susceptible de réveiller les plus endor-
mis d'entre nous, de les jeter hardiment dans la ba-
taille d'où les anarchistes sortiront, inévitablement,
grands ?

Non, nous ne capitulerons point ! Rien, ni per-
sonne, n'est capable de nous empêcher d'agir. Si
tous les compagnons surtout se serrent autour de
nos militants, entendent nos appels, participent à
notre action.

En vue du meeting de demain vendredi, qui se

tient dans la grande salle de la Mutualité, 24, rue
Saint-Victor, nous avons édité une très belle af-
fiche dont l'affichage devait être en lui-même une
manifestation, une manifestation d'ardente sympa-
thie à l'égard de nos frères d'Espagne. Le gouver-
nement Chautemps-Blum-Dormoy persistant dans
son attitude provocatrice, a fait arracher toutes nos
affiches.

Il a voulu, ce gouvernement, que la pensée anar-
chiste sur les événements d'Espagne n'arrive pas
aux Parisiens. Il a voulu, notamment, que notre
meeting échoue en le privant de toute publicité. Son
mauvais coup ratera, puisque vous voilà prévenus,
camarades, et que, durant les quelques heures qui
nous séparent du meeting, vous ferez tout ce qu'il
faut afin que la salle soit archi-pleine.

L'UNION ANARCHISTE.

NOTA. — Tous les militants sont invités à se
trouver de bonne heure à l'entrée de la salle, dans
le but d'assurer un service d'ordre impeccable.

Une odieuse campagne de calomnie

Unité d'action... contre les anarchistes

De la droite à la gauche, tous d'accord pour diffamer les véritables révolutionnaires !

De l'extrême droite à l'extrême gauche
tous les plumitifs sont ligués contre nous.

Il y a trois semaines, toute la presse de
droite, à l'occasion des attentats fascistes
de l'Etoile, hurlait à la mort contre les
anarchistes français ou étrangers. L'« Epa-
que », le « Jour », la « Liberté », etc.,
puis la grande presse dite d'information
de faire chorus contre les « dynamiteros »
de la F. A. I. et leurs amis ! Jusqu'au mo-
ment où il fallut, devant l'évidence, cher-
cher autre chose.

Maintenant la campagne reprend sous
une autre forme et par d'autres gens.
Mais toujours avec les mêmes buts : calom-
nier et salir.

Nous assistons à une offensive en règle
de la part des journaux de « gauche »
que notre activité gêne.

Tout le stalinisme s'agitte parce que nous
dénonçons les crimes perpétrés en Espa-
gne loyal par le gouvernement Negrin-
Prieto aux ordres de Staline. Crimes qui
brisent l'unité antifasciste, énervent les
masses ouvrières et compromettent la vic-
toire.

Notre meeting de demain a le don
d'exaspérer l'« Huma » notamment. Au
nom de la « démocratie qui règne dans
le P. C. » — parfaitement ! — le jésuite
Florimond Bonte, du ton papalard qui le
caractérise, pousse des gémissements
parce qu'il y a des hommes indépendants
qui, tel Marceau Pivert, ont, dans le P. S.,
protéqué la politique de trahison
contre-révolutionnaire inaugurée par les
stalinistes sous l'égide de Negrin. Le jésuite
nous reproche, en « espérant que les tra-
vailleurs socialistes ne nous suivront pas »,
de dépenser notre argent à combattre le
gouvernement Negrin au lieu d'organiser
la solidarité. Quel mensonge et quel cy-
nisme !

Tous nos efforts n'ont-ils pas porté de-
puis la première minute sur l'organisation
de la solidarité sous toutes ses formes en
faveur des combattants révolutionnaires
d'Espagne ! Mais Florimond affecte de
confondre la lutte révolutionnaire contre
le fascisme avec le gouvernement Negrin
qui, aux ordres de Staline, emprisonne et
pourchasse les meilleurs militants d'Espa-
gne.

Jésuites ! cessez vos exactions et nous
cesserons nos protestations.

Pendant que les stalinistes, en affectant
de ne pas confondre les anarchistes espa-

gols avec nous, se répandent en congratu-
lations hypocrites sur leur dévouement —
indiscutable d'ailleurs et récompensé par
le crime — au maintien du bloc antifas-
ciste, ils les font attaquer par les porte-
plume à leur dévotion. Belle division du
travail !

Nous en avons un exemple avec l'article
infect paru dans l'« Œuvre » d'hier sous
la signature de Geneviève Tabouis. Par-
lant du plan des franquistes au sujet de
la grande offensive annoncée depuis quel-
que temps, elle prétend qu'un soulevé-
ment anarchiste est prévu en Catalogne
au moment où cette offensive se déclen-
chera. Faisant allusion à des incidents
non contrôlables qui se seraient produits
en 1918 en Catalogne, elle conclut : « Ces

anarchistes, aujourd'hui, semblent avoir
renoué la tradition d' alors et travailler de
conivence avec Franco ! » On a du mal
à garder son sang-froid quand on lit, sous
une plume qui se prétend autorisée, des
inepties aussi ignobles.

Mais cette plume « autorisée » c'est à
Valence qu'elle va chercher ses asser-
tions. Elle le reconnaît elle-même. Alors
on comprend. On comprend d'où vient le
coup !

Mais, dites Madame Tabouis, est-ce
que vous ne pensez pas qu'au 3 mai, quand
les stalinistes provoquèrent l'émeute au
risque de rompre le front d'Aragon, vous
auriez eu une belle occasion de dénoncer
leur « connivence » avec Franco ? Vous
vous êtes tue, alors. C'était cependant un
peu plus grave que les conflits imaginaires
que vous dénoncez aujourd'hui ! Ignorez-
vous que ce sont les anarchistes catalans
qui tiennent le front d'Aragon ? Ignorez-
vous que ce sont les brigades confédérales
sous la direction de Garcia Vivancos, de
Jover, qui ont réussi l'offensive victorieuse
de la région de Huesca ? Avez-vous
oublié le rôle joué par ces mêmes anar-
chistes, sous la conduite de l'ouvrier ma-
çon Cipriano Mera, dans la défaite fas-
ciste de Guadalaajara ?

Que venez-vous parler aujourd'hui de
« connivence » ! Avez-vous oublié que
sans les anarchistes, toute l'Espagne, au
19 juillet, fut tombée aux mains de Fran-
co, sans coup férir !

Et puis, apprenez aussi votre histoire,
madame la grande journaliste interna-
tionale ! Vous sauriez qu'à l'encontre de
vos sottises alléguées sur les tractations
d'anarchistes fameux (?) avec les agents
allemands pendant la grande guerre, les
ouvriers catalans de toutes tendances
étaient plutôt ententophiles, alors que tout
le personnel policier et gouvernemental qui
tyrannisait nos camarades, était à la
solde de l'Allemagne. Et nous ne rappelons
pas ceci par soud patriotisme, croyez-le
bien, mais parce que c'est ainsi.

Si toutes vos informations sont aussi
sérieuses, les malheureux lecteurs de
l'« Œuvre » sont bien informés !

Mais si ce n'est pas par l'ignorance,
comment faut-il qualifier vos accusa-
tions ?

Louis ANDER.

A propos du pacifisme absolu

**Le rêve
et la réalité**

J'ai traité (1) de « Rêve s'évanouissant
au contact de la réalité » l'idée que se
font certains pacifistes absolus d'une trans-
formation sociale — véritable et intégrale
— s'accomplissant « sans heurt brutal,
« sans secousse violente, dans une atmos-
« phère d'amitié réciproque et de con-
« fiance mutuelle et, pour parler claire-
« ment, sans violence aucune ».

Ce rêve, d'une captivante séduction, je
l'ai fait lorsque j'étais encore un « moins
de vingt-cinq ans. »

En ce temps-là, je faisais confiance à la
force efficiente des suppliques et pétitions
revêtues d'innombrables signatures, des
protestations indignées, des ordres du jour
de fétissure, des sommations aux Pou-
voirs publics.

En ce temps-là (je m'éloignais alors,
dégouté et écorché, de l'autorité absolue et
de ses dépendances, et je m'aventurais,
timide encore, mais débordant d'espoir et
de confiance, sur l'immense océan de la
Liberté sans rivages,) en ce temps-là,
dis-je, j'avais foi en l'irrésistible effica-
cité du bulletin de vote, de la souveraineté
du peuple, des luttes électorales, de l'action
parlementaire, de l'intégrité des élus et de
la sagesse des votants.

Illusions ! Mirages ! Mystifications !
Quand, par le souvenir, je remonte à
cette époque fort lointaine de mon exis-
tence, quand je cherche à m'expliquer le
« pourquoi » et le « comment » de telles
illusions, je suis enclin à les attribuer non
seulement à mon inexpérience — ô Jeun-
nesse ! — non seulement au pouvoir pro-
digieux que j'accordais aux valeurs spiri-
tuelles et morales, non seulement à la fer-
veur passionnée des sentiments de man-
suetude et à la poussée instinctive des dé-
sirs de paix et d'harmonie sociale qui me
possédaient et me transportaient au delà
du réel, mais encore, mais surtout à l'em-
prise de l'éducation profondément reli-
gieuse que j'avais reçue.

Où ! il est probable que, insuffisamment
délivré de cette sorte d'envoûtement mys-
tique que j'avais subi au temps de mon
enfance, de mon adolescence et de ma
prime jeunesse, j'avais encore la stupi-
dité de croire aux contes de fées, aux
coups de baguette magique, aux miracles.

**

Mais, depuis ?

Depuis, j'ai lu, étudié, discuté, réfléchi,
constaté, médité.

Depuis, j'ai demandé à l'Histoire, à
l'« Expérience », à la Nature et à la Raison
de projeter sur ma route l'éclat de leurs en-
seignements et de me mettre sur la voie
des conclusions qui se dégagent de ceux-ci !

Depuis, l'Histoire — la véritable — m'a
appris que sur le chemin que suit lente-
ment, douloureusement, tragiquement,
l'humanité s'acheminant vers le Savoir, le
Bien-être, la Justice, la Liberté et la Paix,
chaque pas en avant porte la trace sang-
nante de ses pieds déchirés et meurtris !

Depuis, l'« Expérience » — observation im-
partiale et exacte des événements qu'on
vit soi-même — m'a démontré que, de
nos jours comme dans le passé, dans ce
pays ainsi que dans les autres, la réali-
sation de tout progrès social profond et
durable nécessite l'intervention de la force
brutale — offensive ou défensive — de la
Révolte et de la Résistance armées d'une
pression violente venue des profondeurs
de la masse continuellement travaillée par
un besoin de plus en plus pressant de
Mieux-être matériel, d'Affranchissement
intellectuel et d'Emancipation sociale !

Depuis, j'ai consulté la Nature, et celle-ci
a placé sous mes yeux le spectacle inces-
sant, dans les infiniment grands comme
dans les infiniment petits, de la violence
brisant, à un moment donné, les résis-
tances qui font obstacle à la naissance et
au développement des forces en gestation
et des formes perpétuellement renou-
vélées que détermine la constante évolution
des êtres et des choses !

Depuis, j'ai prêté une oreille attentive
à la grande voix de la Raison et les don-
nées de la Raison n'ont fait que corbo-

(1) Voir le Libertaire du 16 septembre
1937 (n° 567).

Voir en 3^e page

Pourquoi te bats-tu ?..

par Lashortes

rer, avec une vigueur et une précision qui ne laissent place à aucun doute, celles de l'Histoire, de l'Expérience et de la Nature !

L'élémentaire et simple Raison proclame qu'escompter le bon vouloir des gouvernants et des profiteurs, c'est pure folie ; que ceux-ci et ceux-là, estimant que leurs privilèges sont équitables et que leur sauvegarde est indispensable au bien public, considèrent comme des malfaiteurs et traitent comme tels tous ceux qui tentent de les déposséder du Pouvoir et de la Fortune ; que, s'ils s'entourent de policiers, de gendarmes et de soldats, tous massacrés professionnels, c'est pour les lancer, à la moindre insurrection, contre leurs ennemis de classe ; que, s'il advient par hasard qu'ils consentent à rogner quoi que ce soit de leur domination ou de leur exploitation, c'est pour faire la part du feu et sauver le reste ; mais, qu'ils ne se résignent et ne se résigneront jamais à tout perdre et que, en conséquence, il faudra tôt ou tard le leur arracher par la force.

Voilà ce que m'a enseigné la Raison, d'accord avec l'Histoire, l'Expérience et la Nature, ces trois sources merveilleuses d'où jaillissent les indications et les leçons aptes à élargir et à féconder le champ des connaissances humaines.

Dans ces conditions, que devenait le Rêve enivrant dont s'était grisée ma jeunesse ? Que restait-il, que pouvait-il survivre de cette fantastique vision d'une Humanité passant d'un Régime social de misère, de servitude et de guerre, à un Régime social de Bien-être, de Liberté et d'Harmonie par le seul Pouvoir de la baguette magique, maniée par la fée « Douceur et Persuasion » ?

Cruelle, mais inexorable, la Réalité avait chassé le beau Rêve de la toute puissante Résistance sans armes et sans violence, réduisant à merci la Résistance armée irrédigible et farouchement résolue à faire usage du formidable appareil de force et d'extermination qu'elle a forgé et qu'elle entretient et perfectionne sans arrêt, afin de conserver les positions qu'elle a conquises et qu'elle entend conserver à tout prix.

(A suivre.)

SEBASTIEN FAURE.

La nouvelle diversion Fiamberti

Décidément la police de M. Dormoy est infatigable. Surtout dans la recherche des non-coupables. Chaque jour, on nous annonce l'arrestation d'un terroriste — anarchiste, bien entendu — et de préférence Italien. Le nombre de gens convaincus d'avoir trempé dans l'affaire de la rue de Presbourg, s'accroît chaque jour. Après le bourgeois fasciste Tamburini — au fait que devient-il celui-là ? — après notre camarade Pasotti, les fins limiers — tu parles ! — de la Esgé ont mis la main sur un autre anarchiste Italien.

Cette fois ça y est ! on le tient. C'est le VTG !

Et l'inévitable chauffeur de taxi, anonyme comme par hasard — da faire son apparition !

— Qui, je le reconnais ! Même qu'il y avait 8 fr. 50 au compteur, et que je l'ai conduit... Ah ! ça, où l'ai-je conduit ?... Enfin par là, dans le quartier des Ternes, quoi !

Avant dit, ce providentiel chauffeur se retire dignement par une porte dérobée — on comprend ça.

La-dessus, la grande presse amuse le tapis pendant quelques jours et, en attendant un autre terroriste, non moins anarchiste et non moins Italien, c'est toujours ça de gagné !

Ca fait aussi un malheureux de plus en tête.

C'est bien ce qui apparaît dans le cas Fiamberti, qu'il n'y a guère plus de raisons que ses devanciers de mettre dans l'affaire.

Un camarade de Narbonne, nous affirme que nombre de témoins seraient en mesure de témoigner que Fiamberti est très réellement un ancien milicien et qu'il était connu à Perpignan où il est resté plusieurs jours à l'ancien hôpital où se trouvaient les comités patronnés par les bolchevistes et le comité de défense de la révolution espagnole.

En tout cas, il apparaît que les flics à Dormoy abusent un peu trop des diversions depuis quelque temps. Bientôt le plus candide des électeurs du F. P. ne vaudra même plus couper dans leurs histoires.

A la merci des banquiers..

On lit dans le dernier numéro des Humbles « Correspondances » (1) sous la signature de Pierre Ganiwet, qui fut en même temps qu'un des auteurs du plan de la C. G. T., un décidé partisan du Front Populaire.

Aujourd'hui, les Delaisi et les Paul Rivet ne doivent pas être très fiers de ceux qui grouillent et se gavent, sous le couvert du Front Populaire, dans les antichambres ministérielles. Un jour il faudra rechercher et dire pourquoi le Président du Conseil, Léon Blum, malgré les adjurations d'un Capitaine, a toléré autour de lui les tripotages de certains attachés de Cabinet, pourquoi et comment un Spinasse et un Auréli n'ont écouté les suggestions et suivi les conseils que d'un Ardan, de la Société Générale, d'un Baumgartner ou de David-Weill. Jamais, sous aucun ministère, les banquiers n'ont si impunément régné dans les ministères, imposé leurs volontés.

Pour moi la raison est claire. Trop de ministères étaient à la merci des banquiers ; trop d'entre eux ont des comptes débiteurs en banque ou ont participé à de louches affaires connues des milieux financiers. C'est parce qu'ils étaient à leur merci d'ailleurs, que les banquiers ont toléré qu'ils devinssent ministres : Léon Blum est l'avocat de Boussac et de Bender ; Spinasse, le lendemain de la mort de Navachine, devait dîner avec Navachine et Ardan ; Vincent Auréli n'écouait que Baumgartner, après avoir compromis par ses indiscrétions tous les hommes sincères qui l'avaient conjuré de suivre la politique financière, vraiment socialiste, que les circonstances imposaient et que les masses attendaient.

(1) 229, rue de Tolbiac, le numéro, 5 fr.

Quand nos spahis se couvrent de gloire

Cependant que de nouveau les urnes s'apprêtent et que la retape au bulletin commence, cependant qu'avec une gravité de fakir tel candidat explique à ses électeurs pourquoi il faut voter « national » ou antifasciste et pourquoi l'artemion, qui contrairement à ce que prétendent de vils diffamateurs, n'a pas du tout couché avec la bonne du pharmacien, tandis que c'est Billebois, son adversaire qui, on en a des preuves, a été compromis dans une affaire de stupéfiants alors que son oncle maternel faisait la guerre à Bordeaux, ce qui démontre d'une façon péremptoire qu'il faut voter Front populaire, cependant que se déversent calomnies, médisances et que la course aux mandats dépeuple l'avidité des politiciens de profession, la France de qui chacun se réclame, la France chevaleresque et généreuse que tous jurent de sauver, la grande, la libre France fait des siennes. Que ce soit en Indo-Chine où sévit la plus épouvantable répression, que ce soit en Tunisie où l'ineffable Front populaire a déjà inscrit plus de quarante morts à son palmarès, que ce soit en Algérie, que ce soit au Maroc, dans toute la fameuse France d'outremer, si chère au pâtissier Duclos, on incarne, on matraque, on assassine. Depuis que dans les colonies l'effroyable misère des indigènes exploités a provoqué chez eux « quelques mouvements de légitime révolte », « ficelle n'a pas chémé et les « banderas » françaises se sont donné de la distraction. Après les vingt grévistes massacrés à Metlaoui, les morts de Tunis, d'Alger, etc., le Front populaire persévère et on pu lire dans un journal du soir et en caractères importants cette nouvelle qui n'a d'ailleurs choqué personne :

UNE EXPEDITION PUNITIVE OPEREE PAR NOS TROUPES DANS UN VILLAGE A 70 KILOMETRES DE FEZ A PRODUIT UNE GROSSE IMPRESSION

L'article nous apprend qu'un escadron de spahis escorté d'avions, a envahi le village, sabré au clair. Tous les indigènes prirent la fuite. Mais ils furent poursuivis pendant 25 kilomètres.

Qu'on se représente bien. Il y a eu un mouvement au Maroc. Des manifestants ont contraint un cortège officiel à modifier son chemin. La marche triomphale à travers Marrakech a dû s'effectuer par un itinéraire détourné, l'accueil fait par les Marocains aux deux représentants de la France, Ramadier pour la politique et Nogues pour la soldatesque a été des plus réfrégants. Au lieu de caids obéissants et d'Arabes bien stylés, une foule d'êtres déguenillés a envahi les artères, débordés les policiers et dédaignant de se frapper les paumes en cadence au passage du défilé, a poursuivi les officiels, civils et militaires à coups de cailloux en criant à la chienlit. Mauvais jour pour M. Ramadier qui s'attendait à être filmé aux actualités Paravont et pour le général Nogues qui avait sorti toutes ses décorations, ferraille inutile dont le poids ne fit que ralentir sa fuite. On le conçoit, atteints directement dans leur prestige et souffrant, l'un d'un discours rentré, l'autre de garde-à-vous écumotés, ces deux grands Français ne pouvaient « laisser ça là ». Des sanctions s'imposaient. Il restait à en arrêter le programme.

La recherche de ce « en terre militaire on appelle l'« effet moral » conduit fatalement les gouvernements à agir envers leurs sujets de la même façon que les racketteurs, kidnappers et autres « rapistors » opèrent avec ceux qu'ils veulent réduire. Une enquête sur

Notes et Glanes

M. Dormoy, ministre S. F. I. O. de l'Intérieur, a décidé de chasser du territoire français les réfugiés espagnols à la charge de l'Etat ou des collectivités. Où est-elle la double France, terre d'asile par excellence ? L'ensanglanté de Clichy a cet argument : « Le nombre des réfugiés s'élève à 55.000, et ils nous coûtent un million par jour ». Dites-moi, Dormoy, combien nous coûtent journellement vos argousins pour venir nous enmerder à domicile ? Mais là n'est pas la question. S'il est exact (car il faut toujours se méfier de la parole d'un ministre, comme d'ailleurs, de tout autre politicien) que 55.000 réfugiés nourris pêle-mêle — célibataires comme ménages — avec les denrées de l'Intendance, c'est-à-dire de qualités inférieures et revenant relativement à de bons prix, coûtent à l'Etat la somme journalière d'un million, soit 18 fr. 18 par tête, pourquoi Monsieur Dormoy tolère-t-il qu'un chômeur célibataire ne reçoive que 13 fr. d'allocation journalière ? Avec, en sus, 6 fr. pour son épouse, et 4 francs par chacun de ses gosses. Prenons un exemple « moyen ». Le prix de revient d'un ménage de réfugiés comprenant père, mère et 3 gosses, serait, selon M. Dormoy, de 90 fr. 90. Le même ménage, chômeur à Paris, ne touche que 31 fr. Allons, M. Dormoy, vous à qui la barbe confère un tantinet d'austérité, soyez prudent ! Ne citez plus de chiffres. Ces petits politiciens se permettant de mettre à nu la laideur de votre âme politicienne.

● Vendredi, la presse nous apprenait qu'à Genève le vœu avait été formulé que les négociations entre Angleterre, France et Italie aboutissent au retrait des combattants étrangers en Espagne. Et le même jour l'Europe nous annonçait que quatre divisions Italiennes devaient partir de Naples pour l'Espagne.

● Daniel J. Doherty, commandant de l'American Legion a dit : « La guerre est futile. Des millions de vies ont été sacrifiées dans la dernière guerre en pure perte, car personne ne gagne à une guerre, et les misères de la guerre, par contre, demeurent ». Que voilà de justes paroles ! Mais pourquoi a-t-il cru devoir ajouter : « Le sentiment en Amérique est que nous devons combattre uniquement pour défendre notre propre pays » ? M'est avis que le Doherty doit être aussi fasciste qu'un Thores-France-aux-Français.

HENRI GUERIN.

Pour défendre les révolutionnaires espagnols tous en bloc, demain soir, à la Mutualité

les responsabilités est longue à faire et réserve parfois des surprises. Il est plus simple, quand on a sous la main de valeureux soldats qui ne demandent qu'à s'amuser sans trop de risques, de les utiliser. Avec un quart de vin supplémentaire ou un fond de globelet de gnôle, on peut faire des merveilles dans ce domaine ! Et vive la France, pays de justice et de liberté !

Et c'est ainsi qu'au petit jour sur un douar marocain deux cents brutes éthyliques se sont abattus. Des avions ont ronronné sinistrement dans le ciel et quand les habitants sont sortis des gourbis, étonnés de cette parade aérienne, les cavaliers ont chargé sabre au clair. Comme un raz de marée, ils ont déferlé sur le petit village, piétinant les uns, sabrant les autres, pourchassant jusque dans les ruelles les enfants affolés, les femmes hors d'haleine. Pendant vingt-cinq kilomètres, lisez bien, ils ont poursuivi ceux qui tentaient de s'enfuir !!! C'est beau, la France !

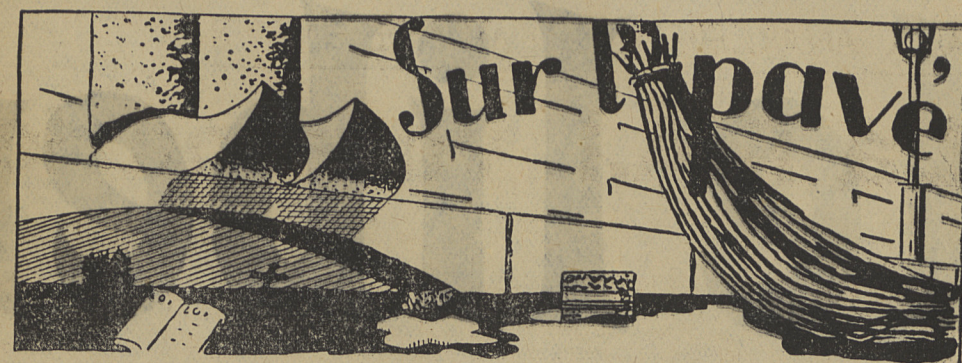
Et cependant, personne ici n'a réagi. Le Maroc, c'est un peu loin, et puis, c'est des biotots, alors on s'en fout », n'est-ce pas ? On a d'autres soucis en tête, barrer la route au fascisme hitlérien, par exemple. Pensez donc, ce Führer barbare qui décapite à la hache et qui envoie ses adversaires politiques dans les camps de concentration ! Et il voudrait qu'on rende les colonies à l'Allemagne ! D'ailleurs, comme l'écrivait Niessel, le général, « si on a retiré les colonies aux Allemands, c'est parce qu'ils étaient trop inhumains avec les indigènes » (sic).

L'indifférence est générale à l'égard de ce qui se passe dans l'Empire français et le Front populaire qui, à défaut d'autres compétences, prouve des aptitudes particulières dans l'emploi judicieux des soudards et des policiers, conserve la confiance de ses partisans. Non satisfait de ses derniers exploits coloniaux, il annonce, par l'organe de son chef, « des mesures énergiques pour rétablir l'ordre en Afrique du Nord ». On se demande un peu ce que ces Messieurs désirent de mieux que ce qu'il y a. Les rétrogrades de la Coloniale n'ont-ils pas droit de vie et de mort sur les indigènes ? Ne torture-t-on pas les malheureux qui tentent de se débarrasser ? Quels nouveaux sévices va-t-on exercer pour faire régner l'ordre ?

D'après ce qu'il a fait depuis qu'il gouverne, on peut tout attendre du Front populaire, intendat force des intérêts capitalistes.

Aux ouvriers de réfléchir et de dire s'ils ont voulu, en votant « à gauche » envoyer au pouvoir une séquelle d'émuqués, et de canailles décidées à enrichir de nouveaux faits d'armes le palmarès de l'impérialisme français, pourtant déjà si riche en infamies et en assassinats.

MAURICE DOUTREAU.



DISCOURS ET REALITE

Les déclarations optimistes des hauts fonctionnaires de l'Afrique du Nord masquent mal la misère des indigènes. Les coloniaux grondent, manifestent et s'organisent. Les belles promesses du Front

Populaire, là comme ailleurs, sont rentrées et ne sortiront qu'aux prochaines élections législatives.

Par contre, la trique colonisatrice frappe sans arrêt, le sang coule en Tunisie et en Algérie. Fascistes français et italiens se sentent chez eux et se moquent du gouvernement en carton-pâte de gauche.

Nous apprenons que Messali Hadj et ses compagnons, arrêtés il y a quelques semaines, font la grève de la faim.

La parole est aux travailleurs de la métropole.

CE QUI NE S'ETAIT JAMAIS VU...

Ce qui ne s'était jamais vu encore, c'était de sortir de

un blessé d'une balle au ventre pour l'amener à l'interrogatoire du juge d'instruction.

Produit avant-hier avec le nommé Luigi Maggi, cambrioleur italien. La presse, y compris le Popu et l'Huma, a reproduit avec complaisance la photo représentant cette scène ignoble : un être humain ne pouvant se tenir debout et traîné de force devant le juge.

Dans le pays des « Droits de l'homme », le Front populaire fait litière des sentiments d'humanité les plus élémentaires.

ECLAIRAGE ELECTORAL

La commune de Savigny-s-Orge (près de 12.000 habitants) est atteinte d'un mal chronique : elle est plongée dans l'obscurité ; malgré les fils électriques qui courent au long de ses rues.

Mais quinze jours avant les consultations

Tous autour du "libertaire" !

5.400 fr. C'est le total des listes de la Souscription exceptionnelle que nous avons reçues au Libertaire en deux semaines.

Pour la défense du Libertaire tous les camarades ont répondu à notre appel. Cette somme nous a permis de régler quelques dettes antérieures sans que le trou causé par l'interdiction du Lib soit comblé.

En ce moment l'Union Anarchiste et le Libertaire sont attaqués de toutes parts. Nous avons à répondre à des adversaires qui possèdent de grands moyens d'action contre nous.

Toute la grande presse crie parce que nous avons le courage de prendre la défense de nos camarades de la F.A.I. et de la C.N.T. persécutés parce que révolutionnaires.

Nous pouvons être fiers de ce premier résultat : 5.400 fr. en deux semaines, cela prouve que nous pouvons compter sur tous les compagnons.

Pourtant ce premier résultat est insuffisant, tous doivent redoubler d'efforts, cette première somme doit être plus que triplée. De nombreuses listes de souscriptions ne sont pas encore rentrées, que nos amis les fassent circuler rapidement, le Libertaire en a besoin.

Camarades, collectez pour riposter aux provocations de la police du Front Populaire.

Pour la défense de la C.N.T.-F.A.I. Pour notre propagande, tous autour du « lib ».

BULLETIN D'ABONNEMENT

FRANCE | ETRANGER
52 Nos .. 22 fr. | 52 Nos .. 38 fr.
28 Nos .. 11 fr. | 28 Nos .. 16 fr.
Cheque postal : Schéck André, Paris 497-73
9, rue de Bondy (109)
Téléphone : BOTZARIS 68-27

Je soussigné déclare souscrire un abonnement de
à partir du pour la somme de
dont je vous envoie le montant.

SIGNATURE :

Nom (1) Adresse : 193

Ville : Département :

(1) Ecrire très lisiblement.

SOUSCRIPTION EXCEPTIONNELLE

Liste du 29 septembre au 5 octobre

N° 217, Rudel, 12 fr. ; N° 671, Berlin, 30 fr. ;
N° 1.189, Boucherey, 42 fr. ; N° 202, X..., 31 fr. ;
N° 610, A. Germain, 100 fr. ; N° 775, E. Bourguignon, 10 fr. ; N° 1.063, trois copains, Lillebonne, 25 fr. ; N° 1.056, 1.057, 1.058, 1.059, 1.072, 1.088, 1.089, versé par Cultura, à Chaumont, 157 fr. ;
N° 785, Catella, Meyzieux, 20 fr. ; N° 884, Electro-Lux, 55 fr. 50 ; N° 1.250, Deguille (Jura), 15 francs ; N° 447, Wullens, 15 fr. ; N° 1096, Y. Lulé, 15 fr. ; N° 28, Couplet (Lioré), 20 fr. ; N° 125, Fernandez, à Vélizy, 20 fr. ; N° 418, Remiot, 5 fr. ; N° 1486, Vermeisse, Lille, 5 50 ; Delaunay, St-Germain, 45 fr. ; Nos 636, 837, Loison, Bezons, 106 fr. 50 ; N° 1.217, Benet, Toulouse, 10 fr. ; N° 602, Bonal, Romainville, 20 fr. ; N° 411, Martial (19), 30 fr. ; N° 423, Roger (19), 30 fr. ; N° 981, Darnet, Robert, 53 fr. ; N° 1.687, Usine Als-Thom, 72 fr. 50 ; N° 1.614, J.-J. Carnaud, 15 fr. ; N° 1.738, Groupe de Bagny, 20 fr. ; N° 174, Guimard, 10 fr. ; N° 651, Keriel, Montreuil 100 fr. ; N° 802, A. Robin, Colombes, 10 fr. ; N° 1.118, G. Biloq, Noyelles, 10 fr. ; Serrano, 50 fr. ; N° 450, Ribaut, Paris, 26 fr. ; N° 808, Forlemeyer, Oran, 70 fr. ; N° 1033, Buok Charles, 15 fr. ; N° 252, Groupe d'Antibes, 150 fr. ; N° 133, Lemaille Petit, Clamart, 50 fr. ; N° 1.101, M. Maury (Gironde), 35 fr. ; N° 988, Jardy, (Indre-et-Loire), 35 fr. ; N° 1.337, Vaveau, Montargis, 25 fr. ; N° 802, Borelli, Bando, 10 fr. ; N° 1.767, Fondelle, Au Panhard, 28 fr. ; N° 613, David, 10 fr. ; N° 254, Bernard, 5 fr. ; N° 1.006, Saint-Vincent-la-Rivière, 43 fr. ; N° 5, Rose, Stains, 38 fr. ; N° 389, Anthone Pauillac, 45 fr. ; N° 114, Nadaud, Paris, 190 fr. ; N° 136, Bertholliin, Asnières, 46 fr. ; N° 449, Dufour Rosier, 20 fr. ; N° 410, Charbonneau, 5 fr. ; N° 1.651, deux copains, 20 fr. ; N° 607, R. A., 34 fr. ; N° 1.737, Collet, Brunoy, 14 fr. ; N° 207, Voisin, 5 fr. ; N° 882, Groupe d'Almargues, 30 fr. ; N° 1.708, Weber, 35 fr. ; N° 955, Orion, Paris, 45 fr. ; N° 1.679, E. M., 100 francs ; N° 319, Pitiot, Narbonne, 50 fr. ; N° 1.435, Villière, Vauxcourt, 10 fr. ; N° 1.493, Galan, Bergerac, 21 fr. ; N° 1.934, Theisen, Saint-Ouen, 45 fr. ; J. M., Marseille, 20 fr. ; N° 856, Claude, Houilles, 20 fr. ; N° 286, Passeron, Toulouse, 40 fr. ; N° 245, Bonichon, 10 fr. ; N° 616, P. Chaneyas et G. Gabriel, à Perthuis, 15 fr. ; N° 627, Picca Blaize, Vézille, 15 fr. ; N° 908, Millan, à Nangis, 75 fr. ; N° 1.712, Massat, Paris (5), 20 fr. ; N° 444, Palais de la Nouveauté, 42 francs ; N° 558, Durand, Tourrette, 15 fr. ; N° 168, Cosopier, 5 fr. — Total 3.010 fr.
Listes précédentes 2.388 fr. 25
Total des listes reçues depuis le 21-9-37 5.398 fr. 25

électorales, la lumière s'étend sur la ville — prélude peut-être aux bienfaits promis par les candidats dans les réunions publiques !...

Nous aimerions avoir un peu plus de lumière, le soir, et un peu moins de « cochonneries » électorales dans nos boîtes à lettres. N'en jetez plus de vos proclamations démagogiques et faites servir l'installation électrique... Pour une fois, renversez les rôles, élus... éclairez l'électeur.

LA MENDICITE, MONOPOLE D'ETAT

Un camarade nous adresse un article que nous ne pouvons malheureusement, faute de place, insérer in extenso, et dans lequel il nous apprend les persécutions dont sont victimes, sous le Front populaire, les musiciens ambulants. Mais laissons-lui la parole :

Depuis près de vingt ans, j'exerce à Paris ou en province la modeste profession de musicien ambulant. Hors Paris, j'obtiens normalement l'autorisation d'exercer librement sur les voies et places publiques sous toutes réserves de ne pas gêner la circulation.

Vouloir obtenir à Paris une autorisation analogue, c'est se heurter à un refus et gâcher son temps en pure perte.

En revanche, nous jouissons autrefois d'une tolérance relative de la part des agents.

Aujourd'hui, une innovation scandaleuse venant l'on ne sait exactement d'où, est née. On n'emène plus au poste, mais au commissariat.

Arrivés à destination, vous devez subir l'humiliation de la fouille, la confiscation de la recette et ensuite, à votre ahurissement, s'entendre inculper de mendicité « soi-disant déguisée », délit pour lequel vous-avez à répondre incessamment en correctionnelle.

L'Etat qui fait quêter des journées entières pour la statue Foch, le monument de l'Infanterie, etc., craint-il la concurrence ?

Le délit de mendicité « soi-disant déguisée » est puni de 1 à 8 jours de prison. Mais ce n'est pas encore assez. La peine expiée, et après la levée d'écrou, les malheureux sont envoyés au dépôt de mendicité de Nanterre, prison immonde où, après avoir été passés à la tondeuse doublezéro, on les soumet à un régime odieux, les nourrissant d'une pitance infecte.

Les aveugles même ne sont pas épargnés, mais sont, au même titre que les autres, en butte aux vexations et aux brutalités de la filaille et du personnel policier, lesquels, quand les malheureux s'indignent et réclament, rétorquent avec un rire narquois :

« De quoi vous plaignez-vous ? Vous l'avez à présent votre Front populaire, réjouissez-vous de ses bienfaits. »

VINAIGRE ET CITRON

C'est à ces deux conditions que l'on pense inévitablement en lisant le dernier numéro des Humbles. Composés presque uniquement de lettres de correspondants, il est un reflet de ce qui reste

de profondément indépendant dans les milieux révolutionnaires. De quoi faire grincer les dents à tous les profiteurs de la gendeletricie gauchiste. Les amateurs d'avoine stalinienne — et aussi les autres — en prennent pour leur grade — leur grade de sous-officiers rouges virés au tricolore.

Un numéro à lire et à répandre. En vente au Lib.

ROMAN-FEUILLETON

Ce Soir n'a rien dit encore — Ce Soir, quotidien « d'information » — mais l'Huma a dû l'ouvrir.

C'est à propos de l'affaire Reiss — si claire aux yeux de tout le monde.

Le Guépéou a assassiné son agent d'hier. Mais l'Huma a sa petite version particulière.

« Tuer à coups de mitrailleuse ? Crime fasciste », dit-elle avec une noble indignation. D'ici qu'elle affirme que Reiss a été victime de la Gestapo, il n'y a pas loin. Comme pour Berneri sans doute ?

Pauvres lecteurs, pauvre Humanité !

UNE DE PLUS

De saleté.

Le P. C. a édité une affiche dans laquelle sont dénoncés les fascistes étrangers.

Les rédacteurs ont eu soin d'intercaler le nom de notre camarade Pasotti entre ceux de Tamburini et de Troncoso, histoire d'éclairer l'opinion ouvrière.

Dans le milieu italien qui lui est averti, les staliniens se gardent bien de publier semblable ordure.

Mais pour les travailleurs français, il n'y a pas à se gêner.

Vérité dans l'information et respect du militant sincère sont deux principes que le credo stalinien condamne.

Monsieur Dubalai.

LA SURPRODUCTION C'EST LA GUERRE

CE QU'EST L'ENQUETE

Comment s'en faire une idée juste, fût-elle rudimentaire, dans ce tissu d'énigmes baptisé « Enquête » dont les plumes vénales noircissent les journaux ?

Nous avons crié voici six mois, à propos du premier emprunt Blum : « L'union sacrée est révisée ». Nous pouvons le répéter aujourd'hui : « L'union sacrée, c'est-à-dire tout ce qu'un cerveau humain renferme de plus imprécis, d'irrational, de servile, de mensonger, toute l'incohérence et le larbinisme du politicien, du journalisme, du faux savant se retrouvent dans les prémisses de l'enquête. » Les statistiques tronquées, les ragots qui tiennent lieu d'arguments aux petits copains de l'Humana, les mouchardages, les explications techniques de Spinasse, les incantations au spectre du libéralisme économique de Paul Reynaud, ce sorcier, les menaces de Chautemps, les gémissements de Jouhaux, la science dédaigneuse de Belin, autre sorcier perdu dans le sabbat des grèves ouvrières, la poésie décadente qui tient lieu de sens politique à Léon Blum, voilà les matériaux de l'enquête.

Telle qu'elle fut présentée et telle qu'elle se poursuit, elle n'est pas une recherche de la vérité, mais le maquillage de la vérité. Elle est une façon d'accommoder le silence intéressé des vieux renards de la politique. Elle sera l'extériorisation embellie d'une lâcheté cachée qui a des racines profondes. Elle escamotera le sérieux malade du régime au public hébété par le tourbillonnement de droite à gauche de petits paquets de linge sale dirigés par des mains expertes.

Les patrons ont mobilisé déjà les saltimbanques du chiffre, et les costauds du graphique.

La loi de 40 heures est sur la sellette. La faimnésie ouvrière subit des assauts moralisateurs.

Les « révolutionnaires » ne sont pas en reste. Chez Thorez, si l'on sait terminer une grève, on sait aussi continuer une saloperie. Si Staline loue l'armée française, va-t-on la priver de crédits ?

Et si on vote son budget, pourquoi voulez-vous qu'on encourage ces salauds d'ouvriers à lui limiter les canons ?

POSITION DU PROBLEME

Pour les huit premiers mois de l'année, le déficit de la balance commerciale est de l'ordre de 12 milliards, c'est-à-dire que la consommation nationale dépasse de cette somme la production. Deux hypothèses se présentent : ou bien la production nationale s'est affaïssie par rapport au niveau d'équilibre et les indices de production doivent en administrer la preuve immédiate, ou bien la consommation s'est accrue, et il y a lieu d'étudier dans quelle branche et pour quelle raison.

A l'examen d'une minute, la première hypothèse s'évanouit : l'indice général de la production passe de 94 en 1935 à 102 en 1937. La production métallurgique est de 106 contre 83, celle du caoutchouc de 833 contre 784, l'automobile de 433 contre 403 pour les mêmes années. Seul l'indice du bâtiment décroît de 68 à 58. Nous avons cité ces chiffres par ailleurs, mais il est nécessaire qu'ils soient présents sous les yeux pour fixer le problème.

Il n'y a donc pas crise de sous-production en France, pas plus que nulle part dans le monde. Au contraire, la surproduction se poursuit, imposant le maintien de nombreux contingents (sur le sucre, le pétrole, le caoutchouc, etc.).

Les bilans de sociétés sont d'ailleurs éloquentes à cet égard. On retombe alors dans la deuxième hypothèse : la malaise vient de la surconsommation.

Dans quelles branches et pour quelles raisons ? Avant de poursuivre, soulignons ceci qui reste acquis une fois pour toutes :

L'ECONOMIE FRANÇAISE NE SOUFFRE PAS DE SOUS-PRODUCTION, MAIS DE SUR-CONSOMMATION.

Les avantages non pécuniaires des accords Matignon (40 heures, réglementation du travail) ne sont pas en cause. Toute tentative des patrons pour annuler ces avantages en se servant de la production comme argument, serait contraire au simple bon sens.

Examinons en premier lieu si la reflation (avantages pécuniaires accordés aux ouvriers) est à la base de la surconsommation de la France. La consommation ouvrière se manifeste uniquement dans les objets dits d'alimentation. Et la part de ce secteur économique dans l'augmentation du déficit commercial de la France est d'à peine 20 %. En imputant (ce qui serait absurde) la totalité de cette surconsommation aux augmentations des salaires ouvriers et en supposant qu'il n'y ait pas sous-production nationale de produits d'alimentation, la part des lois sociales n'interviendrait au maximum que pour 20 % dans la recrudescence du marasme.

L'autre part, soit 80 0/0 s'applique au secteur matières premières, dont les importations doublent, tandis que les exportations diminuent de moitié. Une bonne exportation d'objets fabriqués vient rétablir quelque peu la balance.

Il ressort que le gros secteur de surconsommation est en France le facteur matières premières. Le même phénomène se produit en Angleterre, en Allemagne, en U.R.S.S. (dont on n'a pas oublié les colossaux dumpings), et en Italie, qui vient de poser ses droits à ces matières premières par la guerre d'Ethiopie et l'intervention espagnole.

OR, IL EST IMPOSSIBLE DE PARLER DE CES CINQ PUISSANCES SANS QUE SURGISSE AUSSITOT L'IDEE DE LA GUERRE.

Ces pays sont tous de grands impérialismes conquérants. Leur régime est un régime de guerre ou de paix armée. Cette conception s'est affirmée pour l'U.R.S.S. d'abord, pour l'Italie et l'Allemagne ensuite. Ces trois pays ont eu besoin de matières premières. Leur balance commerciale s'est aussi trouvée en danger. Les dictateurs s'en sont tirés en donnant ce qu'elles voulaient à leurs peuples, aux pays riches, contre livraison de pétrole, de caoutchouc ou d'acier.

La danse englobe maintenant l'Angleterre et la France. Les milliards votés pour l'armée se traduisent par des demandes massives de matières premières pour la fabrication des canons, des avions et des navires et à la reconstitution des stocks de guerre (acier, houille, pétrole, drap, cuir, etc.).

Mais ces deux pays jouissent d'un régime démocratique, et c'est pourquoi de misérables chiffres traînaient encore sur le papier, à la grande pitié du budget. Ses caisses se vident, la France dé-

mocratique ne peut pas rogner sur le beurre ce qu'elle dépense en acier. Pourtant, elle s'y achemine. Nous ne sommes pas loin de la grande pénitence.

« Et c'est après ce temps que Thorez se lamente ».

COMME SURARMER, SURPRODUIRE EST POUR UN REVOLUTIONNAIRE UNE NECESSITE CONTESTABLE

Si l'enquête était menée par des révolutionnaires conscients ou simplement par des hommes intègres, elle ne manquerait pas de révéler ceci :

Il n'y a pas en France de sous-production. La surproduction continue dans toutes les branches de l'économie qu'on pourrait appeler humaine.

A cette économie humaine s'est juxtaposée une économie de guerre qui tend de plus en plus à s'y substituer et qui, par l'affolement mondial et la course aux armements, a déterminé une surproduction relative de matières bien déterminées, malgré un développement de l'économie en général, conforme aux améliorations techniques et au génie humain.

La sous-production relative est strictement limitée aux grands impérialismes, et intérieurement aux branches de l'économie destructrice, les branches positives comme le bâtiment continuant à souffrir de la crise générale de sous-consommation.

Pour l'instant, il est nécessaire à la France de produire comme il lui est nécessaire de s'armer. Prendre ses responsabilités devant la production française, revient à dire, comme les communistes ne le cachent pas, qu'on place au-dessus de tout l'intérêt supérieur de la patrie, jusque dans cette conséquence absurde qui est la négation de toute raison ouvrière : la guerre sous la direction et pour le bénéfice du patronat français, dont le surarmement est une double manifestation virulente (envers l'ennemi du dehors qui s'appelle Hitler, Mussolini ou autre, et envers l'ennemi du dedans, le prolétariat qu'on s'ingénie à paralyser par une compréhension nationale dans le filet de ses propres organisations : partis et syndicats).

Car il ne faut pas s'illusionner : ce ne sont pas les petits mouchardages de l'Humana sur les soi-disant saboteurs de l'économie nationale qui font beaucoup de mal aux patrons. En revanche, cette conception même d'économie nationale est la négation du mouvement ouvrier. Voici pourquoi.

SUR TOUS LES FRONTS : DEFAITISME REVOLUTIONNAIRE

Economie nationale s'entend pour les enquêteurs comme économie collective, réunissant des intérêts communs. Or, la structure capitaliste exclut pour les ouvriers la jouissance commune avec les patrons, puisque ceux-ci ne vivent que du prélèvement sur le travail de ceux-là et de l'asservissement de leur personne.

L'ECONOMIE ACTUELLE EST UNE ECONOMIE DE CLASSE

Voilà ce qu'il faut dégager de l'enquête. Pas plus qu'il ne viendrait à l'idée d'un soldat de deuxième classe de donner des conseils techniques au général, les ouvriers ou leurs représentants n'ont à s'immiscer, en tant que techniciens dans une économie qui est faite pour le patron. Patron comme général utiliseront tôt ou tard le conseil, non techniquement sans doute, mais comme la manifestation du goût qu'on prend au jeu — de la servitude ou de la mort.

Tout dans la société actuelle s'oppose à une action conjuguée pour l'équilibre économique comme pour la collaboration morale, comme pour la guerre.

Dans son principe, l'enquête était donc faussée, et tendait à faire oublier à tout le monde que l'économie est non pas une économie rationnelle soumise aux règles arithmétiques de la production et de la consommation et qu'on gérât techniquement, mais une économie de déraison qu'on traite par des moyens politiques (comme la reflation à la base de juin 36) que la trahison blumiste a malheureusement tuée dans l'œuf et dans laquelle à tous moments l'ouvrier conscient se prépare à porter, non le baume de la réforme, mais le fer rouge de la révolution.

Nous reviendrons, d'autre part, sur les incidences de l'Enquête. Il n'est pas inutile de remettre souvent le nez des patriotes dans leurs cacas de l'Humana, du Peuple ou du Popu.

Bornons-nous pour l'instant aux larges constatations :

1° Il n'y a pas en France sous-production, mais sur-consommation.

2° Cette sur-consommation se localise dans des produits qui touchent de très près au surarmement national.

3° Tous les grands impérialismes subissent le même phénomène. Leurs réactions seules sont différentes.

4° On veut imposer au prolétariat français une économie intérieure spartiate (diminution des salaires, augmentation de la durée du travail) pour compenser un déficit budgétaire qui sert au surarmement national.

5° On lui présente ce surarmement comme une nécessité française et la France comme une collectivité à laquelle le peuple doit son appui désintéressé comme s'il s'agissait d'une collectivité prolétarienne, sans classe.

6° L'économie française n'en demeure pas moins une économie de classe, où surproduction signifie surproduction d'armements, stabilisation ou sous-consommation ouvrière, en définitive, guerre.

Et de cela on peut tirer déjà ces quelques conclusions importantes :

L'Enquête est une partie du plan patronal pour entraîner les ouvriers dans l'union sacrée. Tous les enquêteurs, officiels ou non, les leaders ouvriers compris, y prêtent la main.

L'Enquête est la préparation au sabotage des nouvelles conventions collectives.

L'Enquête démontrera clair comme le jour, les nécessités de la surproduction.

Ouvriers, ne marchez pas dans ces mauvaises raisons. On veut annuler les lois sociales. On veut mobiliser les ouvriers.

Faites participer vos syndicats à cette enquête. Mais, imposez toujours qu'y soit incluse la conclusion logique : la surproduction, c'est la misère, l'esclavage, la guerre.

Et sur le front du travail comme sur le front sanglant, maintenez la règle générale du mouvement ouvrier : LE DEFAITISME REVOLUTIONNAIRE.

LUG DAURAT.

Réunions et Conférences de la semaine

Jeudi 7 Octobre

MONTREUIL, à 20 h. 30 : 20, rue Galieni.

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE LA GUERRE QUI VIENT

Orateurs : Ringeas, Coudry, Ridet.

XII^e ARRONDISSEMENT, 142, Fg Saint-Antoine.

REUNION PUBLIQUE CE QUE SONT LES ANARCHISTES

Orateurs : Doutreau, Servant, Barzangette.

Jeudi 14 Octobre

J. A. C. XX^e arr., à 20 h. 30, salle Georges, 40, rue de Belleville.

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

CONTRE LA GUERRE ET LES 2 ANS
Orateur : André Langlois.

XIX^e ARRONDISSEMENT, à la Chope du Combat, 2, rue de Meaux (Métro Combat).

OU VA LE FRONT POPULAIRE

Orateur : Doutreau.

Vendredi 15 Octobre

GOUSSAINVILLE J. A. C., à 20 h. 30, salle Gouët, à la Ferme des Noues.

REUNION PUBLIQUE

LA JEUNESSE REVOLUTIONNAIRE
Orateurs : Ringeas, Servant, Alban.

AULNAY-SOUS-BOIS, à 20 h. 30, salle Fravelle, avenue Jeanne-d'Arc.

GRANDE REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

LES MENEES STALINIENNES EN ESPAGNE
Orateurs : Frémont, Coudry, Aurèle Paterni, Gérard Leretour.

Jean MARESTAN

L'ÉDUCATION SEXUELLE

Edition revue, augmentée de chapitres nouveaux
En vente au *Libertaire* : 15 fr.
Franco : 16 fr. 50

AUX COMITES D'AIDE AUX MILICIENS...

NOUS VOULONS SAVOIR POURQUOI ?

Le Comité d'Aide aux Miliciens de retour d'Espagne qui a ses bureaux rue Poliveau et Paradis, décore les salles d'attente de souhaits de bienvenue, mais à l'interdiction de ces officines, nous sommes bien trompés, car il n'est pas rare qu'après un an de luttés et de privations de toutes sortes, on nous traite de déserteurs. Malgré la soi-disant neutralité politique de l'organisation, il nous semble que des mesures dépassant la normale, sont prises contre les miliciens de la C. N. T.-F. A. L. qui doivent essayer à chacun des quatre versants, affronts injustes et injures déplacées pour un milieu antifasciste.

Beaucoup de camarades ont perdu ou se sont fait voler leurs papiers d'identité en Espagne et n'avaient à leur retour, que de simples cartes de milicien, qui leur ont été prises à la rue Poliveau.

Nous voulons savoir pourquoi il n'est plus possible de se les faire restituer. Après avoir perdu situation et pour beaucoup la santé, il faudrait perdre encore nos papiers de milicien, pour de soi-disant archives ! Eh bien, non ! nous exigeons la restitution immédiate ! Que les bureaux de l'État de Moscou, affranchis bien, ils ne sont ni en Russie ni en Espagne pour pouvoir faire des réquisitions sur de pauvres bourgeois qui n'ont plus qu'une chemise sur le peau.

Albert Minnig.

Pierre KROPOTKINE

L'ANARCHIE

Sa Philosophie. — Son Idéal
Nouvelle édition : 1 fr. 50
En vente au « *Libertaire* »

Pour que vive le Libertaire

Nous avons oublié d'insérer dans notre dernier numéro, les souscriptions de quelques camarades et la collecte de la Fête du Lib à Garches :

Collecte : 232 fr. 80 : le gagnant de l'appareil Photo, 15 fr.; 2 cheminots d'Ermon, 10 fr.; Martini, 10 fr.; Deprou et Paulette, 10 fr. 70; Rose, 10 fr.; Dieu et l'Etat, 1 fr. 50; total, 320 fr.

Communications diverses

♦ Cours d'espéranto. — A Paris (5^e), rue des Prêtres-Saint-Séverin, 4 (métro : Saint-Michel ou Châtelet), au restaurant végétarien « Pythagore » : la langue internationale sera enseignée chaque samedi, à 15 heures, et chaque mardi, à 20 heures, à partir du 16 octobre 1937. La Fédération espérantiste du travail (Groupe de Paris) convie les camarades à l'y étudier.

Jeunesse Anarchiste Communiste

Dans la ligne...

Il ne saurait être question dans ce papier de démontrer une fois de plus que les jeunes communistes, suivant leur parti, ont déserté les rangs révolutionnaires pour aller renforcer le bloc des serviteurs du capitalisme.

Les manifestations d'un tel état de fait sont assez nombreuses et criantes pour que nous nous évitions la longue énumération des reniements des Guyot, Granjon et autres chefs géniaux de la jeunesse.

Il s'agit surtout d'examiner, pour chercher à l'enrayer, le danger que représente l'attitude actuelle de cette organisation qui malgré les clubs et cercles des gais lurons, des joyeux garçons et des rigolos) groupe encore la partie la plus agissante de la jeunesse prolétarienne.

En automne 1936, le numéro du *Conscrit* (supplément de l'*Avant-Garde*) avait provoqué un grand mécontentement au sein des J. C. Des militants démissionnèrent. Un grand nombre refusèrent de vendre le *Conscrit* et même le numéro normal de l'*Avant-Garde*.

La petite brochure : « L'armée au service de la République » n'eut pas grand succès non plus auprès des jeunes communistes et ne connut que la faveur des « adhérents de 1936 » enrégimentés aux J. C. sur la base du drapeau tricolore de la « Marcellaise » et sur le fameux programme : « Pas de politique... Vive la vie, vive la joie et l'amour ».

Cette année le numéro du *Conscrit* ne sembla pas provoquer la saine réaction que l'on était en droit d'attendre.

Nous savons bien que ceux qui ont tout accepté des chefs : les discours, les articles, les provocations multiples à la guerre ne devaient pas se réveiller d'un seul coup et tous ensemble devant un fait marquant plus nettement encore que les autres le but visé par les agents staliens. Mais il semble tellement impossible que moins de vingt ans après la fin de la guerre de jeunes ouvriers puissent tolérer de pareilles maïeseries et d'aussi basses excitations chauvines que nous pensions que cette goutte ferait déborder le vase.

Naïveté ? peut-être. Nous nous refusons néanmoins à admettre qu'il n'y a aux J. C. que des « Joyeux garçons », des « gais lurons » et des « Rigolos ».

Comment le « truc » de la tactique adoptée par le parti pour amener à lui les éléments non éduqués du prolétariat et les déshérités des classes moyennes peut-il résister à l'article de Raymond Guyot ?

L'ex-antimilitariste parle avec tranquillité de la fièvre d'être soldat qui gonfle le cœur de chacun.

Ceux qui reviennent du régiment ont-ils déjà oublié leur long séjour dans cette chose ignoble qui est la caserne ? Ont-ils oublié les murs du « quartier » suintant la paresse, la lâcheté, le monardage, le mensonge. Ne sentent-ils pas leurs poings se servir devant les élucubrations romanesques du « petit Drouleau ».

La guerre ? L'ancien pensionnaire du Chercha-Midi s'en fout intégralement. Il sait que le capitalisme sait reconnaître ses serviteurs et que les Léon Daudet, les Philippe Henriot, les Marcel Cachin et les Raymond Guyot ne la font pas dans les tranchées.

Jamais, peut-être, depuis 1918, la propagande militariste pro-guerrière n'a été faite aussi ouvertement par aucun parti, dans aucun journal.

Des conseils pratiques sont donnés à ceux qui partent. Le mot d'ordre est vraiment le coup de bâton. On y conseille d'abord aux « conscrits » de se munir des objets nécessaires : emporter une certaine de francs, pas plus (espérons que les jeunes chômeurs en prendront bonne note et qu'ils n'emporteront pas une liasse de billets de mille). Ce sont ensuite les conseils sur l'hygiène. Lavez-vous les dents, tenez vos pieds en bon état. Attention aux maladies vénériennes... Lénine nous a enseigné à avoir plus de respect envers nous-mêmes. (Si ce pauvre Lénine n'avait point été emporté par la syphilis, il serait bien étonné d'apprendre qu'il avait prodigué des enseignements sur cette délicate question.)

Et la lame à l'œil, le rempli de service continue : Songez à la peine de votre mère si vous revenez malade pour la vie.

Songez aussi, jeunes camarades, à la peine de votre mère lorsqu'un aimable pandore viendra lui dire, d'une voix à faire pleurer Raymond Guyot : Votre fils... mort au champ d'honneur ».

Un ancien J. C.
nouvel adhérent à la J.A.C.

CONVOCATIONS

Nous informons tous les responsables de groupes qu'une assemblée générale des responsables et des principaux militants aura lieu le mardi 26 octobre, à 21 h. précises, au local du « Lib. »

I^{er} et II^e. — Tous les vendredis, à 21 heures, salle 10, rue du Roule.

III^e et IV^e. — Réunion tous les jeudis, à 20 h. 30, 44, rue des Archives.

XI^e. — Réunion tous les jeudis, à 20 h. 30, « Au Navire », 68, rue de la Roquette.

XII^e. — Réunion tous les mercredis, à 20 heures 45, 219 Fg St-Antoine. Pour les adhésions, assister à la réunion.

XIII^e. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, au local, 23, rue Esquirol. Permanence le dimanche de 10 h. à 12 h.

XV^e. — Réunion tous les mercredis, à 21 h., chez Oréol, 117, rue St-Charles.

XVI^e. Boulogne-Billancourt. — Tous les mardis à 21 heures, chez Cuvillier, 50, avenue des Moulins, Boulogne-Billancourt.

XVII^e. — Tous les jeudis à 20 h. 30, rue des Apennins.

XVIII^e. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, au « Sans-Souci », 100, rue Ordener et tous les vendredis, à 21 heures, au « Petit-Trou », 83, rue de la Chapelle.

XIX^e. — Réunion tous les mardis, à 20 h. 45, salle Quelenec, 70, rue de Flandre.

XX^e. — Tous les mercredis, à 21 heures, chez Lejeune, 67, rue de Ménilmontant.

Etudiants et Lycéens Libertaires. — Permanence tous les samedis au « Lib. »

Aulnay-sous-Bois. — Tous les vendredis à 20 heures 30, salle Delrieu, 10, rue Jules-Simon (angle de la rue d'Amiens).

Bagneux. — Réunion tous les jeudis, à 20 h. 30, au 18, rue de la Lisette. Appel à tous les révolutionnaires.

Bicêtre. — Tous les mardis, à 20 h. 30, salle Lecoq, 50, avenue de Fontainebleau.

Bobigny. — Tous les samedis, à 20 h. 30, salle Duvernoy, place Carnot.

Glichy. — Réunion tous les premiers et troisièmes lundis de chaque mois, à 20 h. 30, au 92, rue de la Chapelle.

Colombes. — Permanence du groupe J. A. C. tous les samedis après-midi, 5, villa Kreisser (rue de la Reine-Henriette), au « Groupe d'Etudes Sociales ».

Gennevilliers. — Tous les vendredis à 20 h. 30, rue Saint-Denis.

La Courneuve. — Tous les mardis, salle de la Renaissance, 107, route de Flandre à 21 h.

Levallois-Perret. — Tous les samedis, à 21 h., 69, rue Marius-Aufan, au café.

Livry-Gargan. — Tous les 1^{er} vendredis du mois, 44, allée Montgolfier (Gargan).

Et tous les 3^e vendredis, salle des réunions de la mairie.

Montgeron, Yerres, Brunoy. — Tous les 1^{er} et 3^e samedis du mois, à 21 heures, chez Accouturier, rue Boileau, à Yerres.

Montreuil. — Tous les jeudis à 20 h 30, salle de la Coopé, rue de l'Eglise, 11.

Nogent. — Tous les mercredis à 21 h. chez Barreau, 90, Grande-Rue.

Pré-St-Gervais. — Réunion avec le groupe adulte, tous les mardis, à 21 h., au local habituel.

Villeneuve-Saint-Georges. — Réunion tous les 1^{er} et 3^e samedis du mois, à 10 heures du matin, chez Calloch, café-restaurant, avenue Carnot.

Alger. — Un groupe est en formation. S'adresser tous les mercredis, de 18 à 20 heures, au local du Cercle d'Education Sociale, 6, rue Lacanau, à Alger.

Chambéry. — Tous les samedis à 21 h. au Bar Louis, rue de la Gare.

Grenoble. — Tous les mardis à 20 h. 30, café Maurice, 24 rue Tallefer.

Lille. — Permanence tous les vendredis, de 19 à 21 heures, au « Cabaret Flamand », 23, place Ribour. Demander le camarade Robert Bonnel.

Région Lyonnaise. — Pour tout ce qui concerne la Région, écrire à Maurice Cassin, chez M. Perron, 19, rue de la Poste, à Villeurbanne.

Lyon-Ville. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, réunion au siège de l'U.A., 212, rue de Créqui.

Villeurbanne. — Tous les sympathisants sont informés que, tous les dimanches une permanence fonctionnera de 10 h. à 12 h., 64 et 66, rue du 4 août.

Marseille. — S'adresser au camarade Claude, 176, cité Loucheur, Saint-Pierre.

Montpellier. — Tous les mercredis à 20 h. 30, réunion au local, 1, boulevard Bonne-Nouvelle.

Nice. — Un groupe est en formation. S'adresser à Lou Brouillard, 70, rue Barberis, à Nice.

Toulouse. — Réunion tous les mardis et samedis à 21 heures, 4, rue Tri

PARIS-BANLIEUE

PARIS-V

Samedi 18 courant, les chômeurs du Ve étaient réunis par les dirigeants du Comité local. Environ 160 personnes assistaient à ce meeting. Cependant l'humanité annonçait le lendemain 1.900 auditeurs. Une simple multiplication par huit !

La plus basse démagogie et d'éternels mensonges, tel se résume l'intervention du « tarte » Rivet, conseiller municipal, le seul élu présent, à noter que le secrétaire local du comité fait l'effet d'un maître nageur qui tient à sa part de gâteau et ne veut faire à certain même une peine légère.

Allez, camarades chômeurs, les promesses que l'on vous a faites vous permettront de danser devant le buffet cette semaine et les suivantes, heureusement que de bons camarades ont le courage de ne pas hésiter à dire publiquement ce qu'ils en pensent.

Bravo, camarade syndicaliste qui stigmatise l'incapacité des dirigeants locaux de la C.G.T. Et vous, les chômeurs, rappelez-vous que ceux qui savent qu'on leur a fait un cadeau électoral se font de vous, tels les Brandons, Fleuret, Rivet, Rollin, Boss, etc., ce qu'il leur faut, c'est des coups de pied au cul pour leur réveiller la mémoire.

Venez grossir les rangs du groupe d'anciens du Ve et vous aurez alors des camarades sincères et dévoués pour la défense des chômeurs.

Le Chômeur mécontent.

BOBIGNY

Est-ce que, par hasard, les jeunes auraient perdu tout esprit de combativité à Bobigny ? Ce serait presque à croire que les bourreaux de crânes que sont les politiciens de toutes nuances vous ont catégorisés et endormis au point de vous faire oublier vos instincts de lutte. Oui, bien sûr, il y a de belles choses meslées sur le plan des loisirs, c'est-à-dire, cortèges champêtres, etc.

Justement, c'est en vous procurant à satiété des plaisirs faciles que vous vous laissez endormir et vous livrez pieds et poings liés aux exploiters de la classe ouvrière.

En ! oui, les jeunes, vous n'êtes plus les ardents révolutionnaires d'autrefois et pourtant, vous n'avez pas encore compris où l'on vous entraîne !

N'avez-vous pas entendu causer d'un certain projet de loi Démarquand ? Pourrait-on vous avoir déjà les 2 ans, malgré le « Front populaire ». Enfin, il faut espérer que vous le comprendrez à temps et que, redevenant de vrais lutteurs, vous viendrez grossir les rangs de la A. C. pour lutter avec nous contre l'infâme projet de militarisation de la jeunesse, contre les 2 ans, et barrer la route aux exploiters de la classe ouvrière !

J. D.

CHARENTON

Le groupe du canton de Charenton organisait, salle Paul-Bert, à Maisons-Alfort, le 24 septembre, une réunion publique et contradictoire, qui fut un véritable succès. Ouverte sous la présidence du camarade Castella, les camarades Ringas, Fremont et Douteau y firent un brillant exposé sur la situation créée par le Front Populaire, qui fut écouté attentivement et approuvé en tous points par les camarades présents, au nombre d'environ 300. En somme, beau succès pour la propagande anarchiste dans notre canton, puisque aucun contradictoire ne se présenta.

Le Groupe de Charenton.

GOUSSAINVILLE

Petit à petit, on commence à s'occuper de notre mouvement, dans notre localité. C'est la conséquence de notre participation constante au mouvement social, de l'augmentation de notre influence aussi. C'est la preuve que, bien plus qu'hier, les libérateurs apparaissent comme une fraction de la classe ouvrière agissante, dont il faut tenir compte.

Le semaine dernière, nous avons eu les honneurs de la « Tribune Populaire », au sujet du meeting des chômeurs qui eut lieu le 25 septembre, à l'Eden-Cinéma.

M. Cuvillier, avec son hypocrisie habituelle, est venu apporter, au nom de son très grand parti, son soutien très effectif.

Ce grand camarade rappela les très fortes paroles de cet autre grand camarade, M. Thorez (il faut savoir terminer une grève).

Eh bien, non, Monsieur Cuvillier, vous avez beau vous démolir au nom de votre grand parti, et pour votre compte personnel, vous, les communistes, qui êtes toujours, ça fait des années que vous mettez les chômeurs et les vieux travailleurs en boîte et, voyez-vous, la fête est finie, vous vous en êtes bien aperçus au meeting, quand la voix anarchiste s'est faite entendre ; nous avons, nous, enregistré avec plaisir toutes les sympathies de l'assemblée pour notre camarade Servat.

Eh bien ! calomniez, calomniez, messieurs les « coco » ! La mauvaise presse que vous tentez de nous faire nous honore et votre rage nous montre que nous frappons juste encore une fois, et ce ne sont pas vos aboiements rageurs qui étoufferont la vérité en marche.

Le Groupe.

P.S. — En votant pour les décisions de la Commission des finances municipales, la fraction communiste a voté contre les intérêts des chômeurs. Nous attendons le démenti.

LE PERREUX

La section socialiste du Perreux proteste énergiquement contre les perquisitions arbitraires qui ont eu lieu au Libertaire et chez les camarades révolutionnaires, contre les mesures d'oppression vis-à-vis de la presse ouvrière sous un gouvernement de Front Populaire.

SARTROUVILLE

Les beaux jours se terminent, les vacances sont passées. Voici octobre, c'est donc la reprise de l'activité militante.

Notre propagande doit tous les jours s'élargir. Plus que jamais, la situation est propice pour faire connaître notre idéal.

Dans notre groupe, les sujets ne manquent pas, il faut les mettre au point et envisager des méthodes pratiques pour les réaliser : Voilà du pain sur la planche pour tous.

Allons, camarades, dès maintenant, attelons-nous au travail. La propagande à entreprendre est à la portée de toutes les bonnes volontés.

Notre mouvement se trouvera ainsi fortifié et plus apte à remplir la tâche qui doit nous conduire vers une société nouvelle, c'est-à-dire la « communisme libertaire ».

Pour le Groupe :

Joseph Le Maner.

STAINS

Un monsieur qui aurait tout intérêt à appliquer pour lui-même ce dicton : « Pour vivre heureux, vivons caché », c'est vous, citoyen Fogel.

Vous avez provoqué dans la rue, devant la mairie, un militant socialiste et un anarcho-syndicaliste qui vendent paisiblement les journaux de leurs idées.

Vous dites que nous vivons des ordures que nous publions. Je ne prendrai pas la défense du camarade socialiste, il est assez grand pour faire ce qui le regarde, mais pour ce qui me concerne je n'ai pas besoin de décapant, ni de lessive pour blanchir ma conscience de militant, elle est intacte au point de vue syndicaliste et révolutionnaire.

Vous ne pouvez en dire autant, vous, Monsieur Fogel ; vous savez dans quelle estime la section socialiste de Stains vous tient et les raisons pour lesquelles ces camarades vous tiennent à l'écart.

Et comme syndiqué du Livre, n'avez-vous donc rien sur la conscience ?

Vos camarades ont dû vous signaler à une certaine époque quand vous faisiez vos huit

heures chez un patron et huit heures chez un autre. Total : seize heures de travail par jour.

Vous n'êtes pas content parce que le « Libertaire » a signalé le cas de votre fille, sans citer son nom, qui se sent morveux se mouche, et par malheur pour votre famille, l'organe socialiste de Stains parle de votre fils exclu de sa section sportive.

Si vous pensez créer du scandale et de la bagarre pour nous faire interdire la vente de nos journaux qui vous gênent, vous et vos amis, nous tenons à vous avertir que vous n'aurez pas le dernier mot.

François Rose.

VOIX DE PROVINCE

AIMARGUES

Le Comité Eliacin Vézian

Recettes : En caisse, 12 fr. Reçu : A. Petit, Dina (C. du N.), 10 fr.; Choquet, Amiens (Somme), 10 fr.; Charlot, Lyon, 20 fr.; Deschamps, Aimargues, 5 fr.; Mlle Tanqueray, Avranches (Manche), 30 fr.; Groupe Libertaire, Aimargues, 25 fr. Total : 100 fr. — Total général : 1.312 fr. Dépenses : Envoyé, 1.300 fr.; frais, 4 fr. En caisse, 8 fr.

Pour les Camarades Espagnols

Recettes : Deschamps H., 10 fr.; Deschamps J., 20 fr.; Chateletier, 10 fr. Total : 40 fr. — Total général : 4.382 fr.

Dépenses : 4.944 fr. En caisse : 38 fr.

On peut envoyer les fonds à Abel Chateletier qui transmettra pour Eliacin, Vézian ou les Espagnols.

AMIENS

Bonne nouvelle qui réjouira tous les camarades et sympathisants de notre région : le « Germinial » va paraître.

« Germinial » a un passé de longue date. Son premier numéro vit le jour en 1903 et sa parution cessa à la mobilisation, juillet 1914. Sa deuxième série, parue au lendemain de la démobilisation, septembre 1919 jusqu'en juillet 1933. Sa disparition n'est donc pas lointaine. Un grand effort des camarades peut donc le faire réapparaître à nouveau.

« Germinial » se réclame du communisme libertaire de l'Union anarchiste. Il restera en liaison directe avec le peuple; celui des usines, des bureaux, des chantiers. Il ne sera pas un organe à thèse, mais un organe de combat, de pénétration, de vulgarisation des principes anarchistes, en contact avec les faits quotidiens.

A ses débuts, il sera bimensuel. Des carnets de souscription comprenant vingt billets à un franc, numérotés avec talon de contrôle, sont à la disposition des camarades qui veulent nous aider.

Nous faisons un appel plus particulièrement aux anciens abonnés de « Germinial », dans la Somme, dans l'Oise, aux lecteurs et abonnés du « Libertaire », pour qu'ils nous apportent leur concours moral et financier.

Le camarade A. Grévin, 3, rue Vascozan, à Amiens, tient à la disposition de tous ceux qui en feront la demande, des carnets de souscription.

Envoi des fonds à A. Grévin, compte chèques postal Lille n° 56.318.

Un effort, camarades, pour « Germinial ». A. Grévin, R. Barbet, L. Graux, G. Bastien.

MARSEILLE Germinial

C'est avec grande satisfaction que le groupe fait savoir à tous les camarades que la liste de souscription en faveur de notre vaillant journal a produit la somme de 215 fr. C'est très bien et merci à tous !

Continuons, camarades, à resserrer davantage notre faisceau de soutien autour du « Libertaire » et de l'Union Anarchiste. Rendons-le puissants par notre action continue. Formons des équipes de vendeurs, allons le vendre aux portes des usines, chantiers, etc. Faisons-le connaître et estimer aux ouvriers : recueillons-lui des abonnés. Souscrivons régulièrement, et ainsi, ayant une situation financière bien stable, il deviendra alors puissant et pourra faire fermer la gueule à tous ces calomnieux de profession, ces vulgaires marchands de papier qui ont nom, pour notre ville Rouge-Midi, P. P., P. M. et Marseille-Foquain, pour ne citer que ceux-là.

Notre tâche et notre but, à nous, groupe Germinial, sont ceux-ci :

1° Notre but : Unification du mouvement anarchiste de France par l'Union Anarchiste, la plus vieille organisation ayant un passé de lutte révolutionnaire très remarquable. Le Passé répondant du Présent, nous pouvons faire confiance à nous grouper tous autour de l'U. A.

2° Notre tâche : Recruter, éduquer, soutenir, parrainer le plus vieux journal anarchiste de ce pays, le Libertaire.

Notre tâche et notre but, à nous, groupe Germinial, sont ceux-ci :

1° Notre but : Unification du mouvement anarchiste de France par l'Union Anarchiste, la plus vieille organisation ayant un passé de lutte révolutionnaire très remarquable. Le Passé répondant du Présent, nous pouvons faire confiance à nous grouper tous autour de l'U. A.

2° Notre tâche : Recruter, éduquer, soutenir, parrainer le plus vieux journal anarchiste de ce pays, le Libertaire.

Notre tâche et notre but, à nous, groupe Germinial, sont ceux-ci :

1° Notre but : Unification du mouvement anarchiste de France par l'Union Anarchiste, la plus vieille organisation ayant un passé de lutte révolutionnaire très remarquable. Le Passé répondant du Présent, nous pouvons faire confiance à nous grouper tous autour de l'U. A.

2° Notre tâche : Recruter, éduquer, soutenir, parrainer le plus vieux journal anarchiste de ce pays, le Libertaire.

Notre tâche et notre but, à nous, groupe Germinial, sont ceux-ci :

1° Notre but : Unification du mouvement anarchiste de France par l'Union Anarchiste, la plus vieille organisation ayant un passé de lutte révolutionnaire très remarquable. Le Passé répondant du Présent, nous pouvons faire confiance à nous grouper tous autour de l'U. A.

2° Notre tâche : Recruter, éduquer, soutenir, parrainer le plus vieux journal anarchiste de ce pays, le Libertaire.

Notre tâche et notre but, à nous, groupe Germinial, sont ceux-ci :

1° Notre but : Unification du mouvement anarchiste de France par l'Union Anarchiste, la plus vieille organisation ayant un passé de lutte révolutionnaire très remarquable. Le Passé répondant du Présent, nous pouvons faire confiance à nous grouper tous autour de l'U. A.

2° Notre tâche : Recruter, éduquer, soutenir, parrainer le plus vieux journal anarchiste de ce pays, le Libertaire.

Notre tâche et notre but, à nous, groupe Germinial, sont ceux-ci :

1° Notre but : Unification du mouvement anarchiste de France par l'Union Anarchiste, la plus vieille organisation ayant un passé de lutte révolutionnaire très remarquable. Le Passé répondant du Présent, nous pouvons faire confiance à nous grouper tous autour de l'U. A.

2° Notre tâche : Recruter, éduquer, soutenir, parrainer le plus vieux journal anarchiste de ce pays, le Libertaire.

Notre tâche et notre but, à nous, groupe Germinial, sont ceux-ci :

1° Notre but : Unification du mouvement anarchiste de France par l'Union Anarchiste, la plus vieille organisation ayant un passé de lutte révolutionnaire très remarquable. Le Passé répondant du Présent, nous pouvons faire confiance à nous grouper tous autour de l'U. A.

2° Notre tâche : Recruter, éduquer, soutenir, parrainer le plus vieux journal anarchiste de ce pays, le Libertaire.

A cet effet, nous engageons tous nos amis partisans de notre but et de notre tâche à adhérer au groupe Germinial, 21, rue Lafayette, tous les jeudis. Réunion de 18 h. à 20 h. Pour l'U. A. plus puissante ! Pour le Libertaire à 8 pages, en attendant quotidien, en avant, au travail ! Groupe Germinial.

PLOMODIERN (Finistère)

Un premier avertissement !

Dans notre département sont venus échouer, victimes de la criminelle agression du fascisme international contre le peuple travailleur d'Espagne, de nombreux réfugiés basques. La commune rurale de Plomodien (célèbre dans la région par l'activité qu'y manifestèrent un moment les « Chemises vertes » dorgristes) en a abrité trois colonies.

On aurait pu croire qu'à ces exilés, obligés de fuir leur pays pour l'inconnu et dont l'esprit est torturé par l'angoissante ignorance du sort des leurs, demeurés là-bas sur les fronts de Giron, des Asturies, des quatre coins de la terre martyre sur laquelle se concentrent tous les espoirs des travailleurs du monde entier, — oui, on aurait pu croire que leur serait au moins épargnée cette triste chose : le sentiment de servir de proie à quelques exploiters, ne craignant pas de spéculer sur les maigres fonds destinés à l'entretien de nos frères espagnols.

Telle est pourtant l'abjecte réalité. Car, 252 francs par jour pour 28 personnes, ce n'est pas fabuleux. A qui, cependant, essaiera-t-on de faire croire que le pantagruélique menu que voici absorbe cette somme : matin, café et pain sec. Midi, pommes de terre à l'eau. Soir, soupe et pommes de terre ? La viande est totalement inconnue.

Pour être complet, ajoutons qu'on ignore à la colonie du Manoir (! ! !) ce qu'est une chaise ou un banc.

Eh bien ! ce que les responsables savent bien que même dans cette Navarre française qu'est la Bretagne, il existe quelque chose qui sont bien décidés à mettre fin à de tels scandales. Les anarchistes bretons ne toléreront pas une telle exploitation des familles de nos héroïques compagnons d'Espagne.

A bon entendeur, Salut ! Bastien.

VILLEURBANNE

Et la tournée continue

Vu le départ des conscrits, la J. A. C. de cette localité avait jugé de la plus extrême nécessité d'organiser une grande réunion publique contre les 2 ans, le militarisme, la guerre, avec le concours de nos camarades Cestron et Lavorel. C'est devant une salle et un trottoir bien garnis que nos deux camarades fixèrent notre position toute de révolte et de courage, et répondirent à une contradiction portant parfois épineuse, la « sourde », et les bourgeois d'une réunion électorale voisine, en furent pour leurs frais, et nos amis purent recueillir la certitude que, bientôt, dans cette ville placée sous le joug des « cocos » et de la fiscalité, notre mouvement ira glaner encore de très beaux et très féconds succès. Que les secrétaires des autres groupes fassent donc diligence pour recevoir nos deux copains.

Chef de la tournée, la J. A. C. de cette localité avait jugé de la plus extrême nécessité d'organiser une grande réunion publique contre les 2 ans, le militarisme, la guerre, avec le concours de nos camarades Cestron et Lavorel. C'est devant une salle et un trottoir bien garnis que nos deux camarades fixèrent notre position toute de révolte et de courage, et répondirent à une contradiction portant parfois épineuse, la « sourde », et les bourgeois d'une réunion électorale voisine, en furent pour leurs frais, et nos amis purent recueillir la certitude que, bientôt, dans cette ville placée sous le joug des « cocos » et de la fiscalité, notre mouvement ira glaner encore de très beaux et très féconds succès. Que les secrétaires des autres groupes fassent donc diligence pour recevoir nos deux copains.

Chef de la tournée, la J. A. C. de cette localité avait jugé de la plus extrême nécessité d'organiser une grande réunion publique contre les 2 ans, le militarisme, la guerre, avec le concours de nos camarades Cestron et Lavorel. C'est devant une salle et un trottoir bien garnis que nos deux camarades fixèrent notre position toute de révolte et de courage, et répondirent à une contradiction portant parfois épineuse, la « sourde », et les bourgeois d'une réunion électorale voisine, en furent pour leurs frais, et nos amis purent recueillir la certitude que, bientôt, dans cette ville placée sous le joug des « cocos » et de la fiscalité, notre mouvement ira glaner encore de très beaux et très féconds succès. Que les secrétaires des autres groupes fassent donc diligence pour recevoir nos deux copains.

Chef de la tournée, la J. A. C. de cette localité avait jugé de la plus extrême nécessité d'organiser une grande réunion publique contre les 2 ans, le militarisme, la guerre, avec le concours de nos camarades Cestron et Lavorel. C'est devant une salle et un trottoir bien garnis que nos deux camarades fixèrent notre position toute de révolte et de courage, et répondirent à une contradiction portant parfois épineuse, la « sourde », et les bourgeois d'une réunion électorale voisine, en furent pour leurs frais, et nos amis purent recueillir la certitude que, bientôt, dans cette ville placée sous le joug des « cocos » et de la fiscalité, notre mouvement ira glaner encore de très beaux et très féconds succès. Que les secrétaires des autres groupes fassent donc diligence pour recevoir nos deux copains.

Chef de la tournée, la J. A. C. de cette localité avait jugé de la plus extrême nécessité d'organiser une grande réunion publique contre les 2 ans, le militarisme, la guerre, avec le concours de nos camarades Cestron et Lavorel. C'est devant une salle et un trottoir bien garnis que nos deux camarades fixèrent notre position toute de révolte et de courage, et répondirent à une contradiction portant parfois épineuse, la « sourde », et les bourgeois d'une réunion électorale voisine, en furent pour leurs frais, et nos amis purent recueillir la certitude que, bientôt, dans cette ville placée sous le joug des « cocos » et de la fiscalité, notre mouvement ira glaner encore de très beaux et très féconds succès. Que les secrétaires des autres groupes fassent donc diligence pour recevoir nos deux copains.

Chef de la tournée, la J. A. C. de cette localité avait jugé de la plus extrême nécessité d'organiser une grande réunion publique contre les 2 ans, le militarisme, la guerre, avec le concours de nos camarades Cestron et Lavorel. C'est devant une salle et un trottoir bien garnis que nos deux camarades fixèrent notre position toute de révolte et de courage, et répondirent à une contradiction portant parfois épineuse, la « sourde », et les bourgeois d'une réunion électorale voisine, en furent pour leurs frais, et nos amis purent recueillir la certitude que, bientôt, dans cette ville placée sous le joug des « cocos » et de la fiscalité, notre mouvement ira glaner encore de très beaux et très féconds succès. Que les secrétaires des autres groupes fassent donc diligence pour recevoir nos deux copains.

Chef de la tournée, la J. A. C. de cette localité avait jugé de la plus extrême nécessité d'organiser une grande réunion publique contre les 2 ans, le militarisme, la guerre, avec le concours de nos camarades Cestron et Lavorel. C'est devant une salle et un trottoir bien garnis que nos deux camarades fixèrent notre position toute de révolte et de courage, et répondirent à une contradiction portant parfois épineuse, la « sourde », et les bourgeois d'une réunion électorale voisine, en furent pour leurs frais, et nos amis purent recueillir la certitude que, bientôt, dans cette ville placée sous le joug des « cocos » et de la fiscalité, notre mouvement ira glaner encore de très beaux et très féconds succès. Que les secrétaires des autres groupes fassent donc diligence pour recevoir nos deux copains.

Chef de la tournée, la J. A. C. de cette localité avait jugé de la plus extrême nécessité d'organiser une grande réunion publique contre les 2 ans, le militarisme, la guerre, avec le concours de nos camarades Cestron et Lavorel. C'est devant une salle et un trottoir bien garnis que nos deux camarades fixèrent notre position toute de révolte et de courage, et répondirent à une contradiction portant parfois épineuse, la « sourde », et les bourgeois d'une réunion électorale voisine, en furent pour leurs frais, et nos amis purent recueillir la certitude que, bientôt, dans cette ville placée sous le joug des « cocos » et de la fiscalité, notre mouvement ira glaner encore de très beaux et très féconds succès. Que les secrétaires des autres groupes fassent donc diligence pour recevoir nos deux copains.

Chef de la tournée, la J. A. C. de cette localité avait jugé de la plus extrême nécessité d'organiser une grande réunion publique contre les 2 ans, le militarisme, la guerre, avec le concours de nos camarades Cestron et Lavorel. C'est devant une salle et un trottoir bien garnis que nos deux camarades fixèrent notre position toute de révolte et de courage, et répondirent à une contradiction portant parfois épineuse, la « sourde », et les bourgeois d'une réunion électorale voisine, en furent pour leurs frais, et nos amis purent recueillir la certitude que, bientôt, dans cette ville placée sous le joug des « cocos » et de la fiscalité, notre mouvement ira glaner encore de très beaux et très féconds succès. Que les secrétaires des autres groupes fassent donc diligence pour recevoir nos deux copains.

Chef de la tournée, la J. A. C. de cette localité avait jugé de la plus extrême nécessité d'organiser une grande réunion publique contre les 2 ans, le militarisme, la guerre, avec le concours de nos camarades Cestron et Lavorel. C'est devant une salle et un trottoir bien garnis que nos deux camarades fixèrent notre position toute de révolte et de courage, et répondirent à une contradiction portant parfois épineuse, la « sourde », et les bourgeois d'une réunion électorale voisine, en furent pour leurs frais, et nos amis purent recueillir la certitude que, bientôt, dans cette ville placée sous le joug des « cocos » et de la fiscalité, notre mouvement ira glaner encore de très beaux et très féconds succès. Que les secrétaires des autres groupes fassent donc diligence pour recevoir nos deux copains.

Chef de la tournée, la J. A. C. de cette localité avait jugé de la plus extrême nécessité d'organiser une grande réunion publique contre les 2 ans, le militarisme, la guerre, avec le concours de nos camarades Cestron et Lavorel. C'est devant une salle et un trottoir bien garnis que nos deux camarades fixèrent notre position toute de révolte et de courage, et répondirent à une contradiction portant parfois épineuse, la « sourde », et les bourgeois d'une réunion électorale voisine, en furent pour leurs frais, et nos amis purent recueillir la certitude que, bientôt, dans cette ville placée sous le joug des « cocos » et de la fiscalité, notre mouvement ira glaner encore de très beaux et très féconds succès. Que les secrétaires des autres groupes fassent donc diligence pour recevoir nos deux copains.

Chef de la tournée, la J. A. C. de cette localité avait jugé de la plus extrême nécessité d'organiser une grande réunion publique contre les 2 ans, le militarisme, la guerre, avec le concours de nos camarades Cestron et Lavorel. C'est devant une salle et un trottoir bien garnis que nos deux camarades fixèrent notre position toute de révolte et de courage, et répondirent à une contradiction portant parfois épineuse, la « sourde », et les bourgeois d'une réunion électorale voisine, en furent pour leurs frais, et nos amis purent recueillir la certitude que, bientôt, dans cette ville placée sous le joug des « cocos » et de la fiscalité, notre mouvement ira glaner encore de très beaux et très féconds succès. Que les secrétaires des autres groupes fassent donc diligence pour recevoir nos deux copains.

Chef de la tournée, la J. A. C. de cette localité avait jugé de la plus extrême nécessité d'organiser une grande réunion publique contre les 2 ans, le militarisme, la guerre, avec le concours de nos camarades Cestron et Lavorel. C'est devant une salle et un trottoir bien garnis que nos deux camarades fixèrent notre position toute de révolte et de courage, et répondirent à une contradiction portant parfois épineuse, la « sourde », et les bourgeois d'une réunion électorale voisine, en furent pour leurs frais, et nos amis purent recueillir la certitude que, bientôt, dans cette ville placée sous le joug des « cocos » et de la fiscalité, notre mouvement ira glaner encore de très beaux et très féconds succès. Que les secrétaires des autres groupes fassent donc diligence pour recevoir nos deux copains.

Chef de la tournée, la J. A. C. de cette localité avait jugé de la plus extrême nécessité d'organiser une grande réunion publique contre les 2 ans, le militarisme, la guerre, avec le concours de nos camarades Cestron et Lavorel. C'est devant une salle et un trottoir bien garnis que nos deux camarades fixèrent notre position toute de révolte et de courage, et répondirent à une contradiction portant parfois épineuse, la « sourde », et les bourgeois d'une réunion électorale voisine, en furent pour leurs frais, et nos amis purent recueillir la certitude que, bientôt, dans cette ville placée sous le joug des « cocos » et de la fiscalité, notre mouvement ira glaner encore de très beaux et très féconds succès. Que les secrétaires des autres groupes fassent donc diligence pour recevoir nos deux copains.

Chef de la tournée, la J. A. C. de cette localité avait jugé de la plus extrême nécessité d'organiser une grande réunion publique contre les 2 ans, le militarisme, la guerre, avec le concours de nos camarades Cestron et Lavorel. C'est devant une salle et un trottoir bien garnis que nos deux camarades fixèrent notre position toute de révolte et de courage, et répondirent à une contradiction portant parfois épineuse, la « sourde », et les bourgeois d'une réunion électorale voisine, en furent pour leurs frais, et nos amis purent recueillir la certitude que, bientôt, dans cette ville placée sous le joug des « cocos » et de la fiscalité, notre mouvement ira glaner encore de très beaux et très féconds succès. Que les secrétaires des autres groupes fassent donc diligence pour recevoir nos deux copains.

Chef de la tournée, la J. A. C. de cette localité avait jugé de la plus extrême nécessité d'organiser une grande réunion publique contre les 2 ans, le militarisme, la guerre, avec le concours de nos camarades Cestron et Lavorel. C'est devant une salle et un trottoir bien garnis que nos deux camarades fixèrent notre position toute de révolte et de courage, et répondirent à une contradiction portant parfois épineuse, la « sourde », et les bourgeois d'une réunion électorale voisine, en furent pour leurs frais, et nos amis purent recueillir la certitude que, bientôt, dans cette ville placée sous le joug des « cocos » et de la fiscalité, notre mouvement ira glaner encore de très beaux et très féconds succès. Que les secrétaires des autres groupes fassent donc diligence pour recevoir nos deux copains.

Chef de la tournée, la J. A. C. de cette localité avait jugé de la plus extrême nécessité d'organiser une grande réunion publique contre les 2 ans, le militarisme, la guerre, avec le concours de nos camarades Cestron et Lavorel. C'est devant une salle et un trottoir bien garnis que nos deux camarades fixèrent notre position toute de révolte et de courage, et répondirent à une contradiction portant parfois épineuse, la « sourde », et les bourgeois d'une réunion électorale voisine, en furent pour leurs frais, et nos amis purent recueillir la certitude que, bientôt, dans cette ville placée sous le joug des « cocos » et de la fiscalité, notre mouvement ira glaner encore de très beaux et très féconds succès. Que les secrétaires des autres groupes fassent donc diligence pour recevoir nos deux copains.

Chef de la tournée, la J. A. C. de cette localité avait jugé de la plus extrême nécessité d'organiser une grande réunion publique contre les 2 ans, le militarisme, la guerre, avec le concours de nos camarades Cestron et Lavorel. C'est devant une salle et un trottoir bien garnis que nos deux camarades fixèrent notre position toute de révolte et de courage, et répondirent à une contradiction portant parfois épineuse, la « sourde », et les bourgeois d'une réunion électorale voisine, en furent pour leurs frais, et nos amis purent recueillir la certitude que, bientôt, dans cette ville placée sous le joug des « cocos » et de la fiscalité, notre mouvement ira glaner encore de très beaux et très féconds succès. Que les secrétaires des autres groupes fassent donc diligence pour recevoir nos deux copains.

Chef de la tournée, la J. A. C. de cette localité avait jugé de la plus extrême nécessité d'organiser une grande réunion publique contre les 2 ans, le militarisme, la guerre, avec le concours de nos camarades Cestron et Lavorel. C'est devant une salle et un trottoir bien garnis que nos deux camarades fixèrent notre position toute de révolte et de courage, et répondirent à une contradiction portant parfois épineuse, la « sourde », et les bourgeois d'une réunion électorale voisine, en furent pour leurs frais, et nos amis purent recueillir la certitude que, bientôt, dans cette ville placée sous le joug des « cocos » et de la fiscalité, notre mouvement ira glaner encore de très beaux et très féconds succès. Que les secrétaires des autres groupes fassent donc diligence pour recevoir nos deux copains.

Chef de la tournée, la J. A. C. de cette localité avait jugé de la plus extrême nécessité d'organiser une grande réunion publique contre les 2 ans, le militarisme, la guerre, avec le concours de nos camarades Cestron et Lavorel. C'est devant une salle et un trottoir bien garnis que nos deux camarades fixèrent notre position toute de révolte et de courage, et répondirent à une contradiction portant parfois épineuse, la « sourde », et les bourgeois d'une réunion électorale voisine, en furent pour leurs frais, et nos amis purent recueillir la certitude que, bientôt, dans cette ville placée sous le joug des « cocos » et de la fiscalité, notre mouvement ira glaner encore de très beaux et très féconds succès. Que les secrétaires des autres groupes fassent donc diligence pour recevoir nos deux copains.

Chef de la tournée, la J. A. C. de cette localité avait jugé de la plus extrême nécessité d'organiser une grande réunion publique contre les 2 ans, le militarisme,

